

« TIC, relations intergénérationnelles et transmission »

Laurence Le Douarin¹

Cette communication aborde la question du rôle que jouent les technologies de l'information et de la communication (ordinateur, téléphonie mobile, etc.) dans les relations intergénérationnelles, plus particulièrement entre les grands-parents et les petits-enfants. Mon propos vise à montrer combien les TIC ne renforcent pas nécessairement le choc entre les générations mais contribuent, au contraire, à tirer un trait d'union entre elles, quitte à transformer leur mode relationnel. Cette intervention s'organise en 2 grands points : d'abord je vais revenir sur ce que l'on appelle le processus de socialisation à l'envers, les plus jeunes apprenant aux plus anciens ; ensuite, j'interrogerai l'usage des TIC comme canal de communication entre les générations, notamment en prenant appui sur une enquête menée auprès de grands-parents et de petits-enfants entrés dans le processus d'autonomisation.

1. Les « Digital Natives » : vers des générations technologiques ?

Le discours ambiant est de dire que parents, grands-parents, enfants formeraient des « générations *technologiques* ». Chaque génération serait marquée par une affinité particulière avec certaines technologies, celles qu'elle a découvertes dans son enfance ou dans sa jeunesse. Car les technologies sont datées et vous datent. On parle d'ailleurs de « génération internet », de « Digital natives »², c'est-à-dire la génération des 10 à 24 ans qui ont grandi avec les « nouvelles » technologies apparues dans les années 80, par opposition aux « digital immigrants », qui doivent s'adapter perpétuellement.

Pour Sylvie Octobre³, les « Digital natives » disposeraient des caractéristiques suivantes : un fort niveau de connexion, une forte assiduité, des usages tournés vers la communication (messagerie instantanée, blogs) et vers certains loisirs (jeux en réseaux, téléchargement de musique, création et de manipulation de texte, de son et d'image). S'ajouterait un nouveau rapport au temps où les adolescents privilégieraient la simultanéité des pratiques à leur séquentialité. Selon le baromètre Médiamétrie (2005), 71 % des 16-20 ans déclarent être en contact avec plusieurs médias en même temps, ce qui bouleverse toute notion de durée. L'enquête « Nouvelles relations médias » de l'institut KR média (2005) observe plusieurs manières de combiner les médias simultanément : comme par exemple, le comportement dit de « prolongement thématique » qui revient à être capable, sur le même sujet d'intérêt (comme le sport, par exemple), d'utiliser plusieurs médias simultanément, tels des virtuoses.

¹ Maître de conférences en sociologie, Université Charles de Gaulle – Lille 3, EA 3589 Gracc-Ceries <http://gracc.recherche.univ-lille3.fr/>

² PRENSKY, M., *Digital natives, digital immigrants*, 2001, www.marcprensky.com

³ OCTOBRE, S., « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? », *Culture prospective*, Janvier, 2009.

A l'autre bout des âges de la vie, concernant les sexagénaires et les septuagénaires, on constate combien la fracture numérique est importante. Pour Oliver Donnat, les retraités sont largement restés à l'écart du processus d'équipement⁴. En 2008, d'après une enquête du CREDOC, 37 % des sexagénaires (61 % pour l'ensemble de la population) disposaient d'une connexion à internet à leur domicile. Alors que 89 % des 12-17 ans peuvent surfer sur Internet à domicile, c'est le cas de 14% seulement des 70 ans et plus. Seuls 37% des 70 ans et plus sont équipés d'un téléphone mobile, alors que quasiment tous les 18-24 ans le sont (99 %).

De ces multiples constats, on peut conclure que grands-parents et petits-enfants n'auraient donc pas la même familiarité avec les dispositifs de communication (mobile, SMS, mail, messagerie instantanée, etc.). D'une certaine façon, ces outils bouleverseraient mêmes les liens intergénérationnels en inversant le sens de la transmission, les jeunes générations instruisant les anciennes. C'est que l'on appelle la « socialisation ascendante », « la socialisation inversée », la « rétro-socialisation » ou encore la « socialisation en retour », des notions qui cherchent à rendre compte de ce changement de sens de la transmission. On peut cependant se demander si cette vision en termes de rétro-socialisation ne repose pas sur des présupposés erronés. En effet, nos terrains successifs offrent en réalité un panorama plus contrasté. Après avoir exposé et relativisé le renversement de l'ordre des générations, nous verrons combien les bouleversements que les TIC entraînent entre les générations ne se situent pas toujours là où on les attendait.

Si vous me le permettez, je vais revenir tantôt sur la question des « habiletés techniques » et apporter des nuances au sens de la transmission à l'envers ; tantôt sur les TIC comme canaux de communication qui donnent à voir sur les relations intergénérationnelles. Je prends les TIC ici comme des « analyseurs pratiques » des relations sociales.

2. Vers un renversement intergénérationnel ?

Il est vrai que ces outils ne se donnent pas facilement à l'usage et qu'ils requièrent une certaine maîtrise. Par exemple, quand on la compare à la téléphonie fixe, la téléphonie mobile elle-même devient une technologie de plus en plus complexe. L'aisance des jeunes générations à l'égard de ces outils nous conduit souvent à penser qu'il existe une « facilité enfantine » ou un « savoir-faire juvénile » dans l'usage de ces outils. L'adulte devrait faire un travail de traduction plus difficile pour intégrer la nouveauté technologique dans son espace de compréhension. L'objet intimiderait l'adulte, alors que l'enfant n'aurait guère ce genre de retenue ou de crainte. Il y aurait donc un âge spécifique pour appréhender les innovations.

Si, classiquement, la transmission – des biens, mais aussi des valeurs culturelles – est pensée comme un processus « descendant », qui va des plus âgés vers les plus jeunes, avec la modernité et l'accélération du changement social, ce schéma a été remis en cause⁵. Tout ceci s'exprime dans un nouveau rapport au temps : un temps qui n'est plus celui de la permanence et de la reproduction sociale, mais celui du devenir, de la mobilité et de toutes les incertitudes identitaires qui en découlent. Il y a un effet de brouillage entre la loi générationnelle qui privilégie l'adulte sur l'enfant, et la croyance dans le progrès qui fait du futur la source des valeurs, et donc, privilégie l'enfant sur l'adulte, la jeunesse sur la vieillesse.

⁴ DONNAT, O., « Pratiques culturelles et usages d'internet », *Culture Etudes*, novembre, 2007.

⁵ MEAD, M., *Le fossé des générations*, Paris, Denoël/Gonthier, 1971.

D'après l'enquête *UK Children Go Online* (2005), les enfants se considèrent habituellement plus experts que leurs parents et pensent gagner en conséquence un statut privilégié dans la famille. Parmi les utilisateurs quotidiens ou hebdomadaires d'internet, 19% des parents se décrivent comme débutants, alors qu'ils sont seulement 7% pour les enfants. Ces derniers sont deux fois plus nombreux que leurs parents à déclarer détenir un niveau d'expertise avancé (32% des enfants, contre 16% des parents). Savoir utiliser la messagerie instantanée, télécharger de la musique ou résoudre un problème semble être encore des prérogatives juvéniles.

Prenons les travaux de Vincent Caradec sur les usages des TIC par les retraités⁶. Il constate en effet cette socialisation ascendante. Les enfants et les petits-enfants peuvent accompagner leurs parents ou leurs grands-parents dans leurs usages des TIC : tantôt, mais de manière secondaire, en les équipant par le biais de « cadeaux technologiques », tantôt en jouant le rôle d'aiguillon, lorsque les grands-parents s'équipent pour « rester dans le coup » et ne pas trop se laisser distancier par la jeune génération, tantôt en les assistant à l'usage par le dépannage et l'apprentissage.

Néanmoins, des nuances sont à apporter pour relativiser ce processus de socialisation ascendante. Plusieurs raisons à cela :

a) *La position sociale*. Certes, les enfants d'origine sociale modeste sont souvent qualifiés, par leurs proches, comme la personne la plus compétente en ce domaine et sont mandatés pour s'occuper de l'informatique. Mais les fractures sociales perdurent : si les enfants d'ouvriers qualifiés sont plus équipés en ordinateur personnel que les enfants de cadres, ils en font un usage moins fréquent et moins varié, faute de trouver à leur domicile des relais de solidarité informatique aptes à une transmission des savoirs et savoir-faire, rappelle Sylvie Octobre.

De plus, dans les milieux plus aisés et culturellement mieux dotés, les parents occupent encore la place de personne ressource en informatique⁷. En effet, dans les catégories supérieures, ils ont souvent été familiarisés à l'ordinateur pendant leurs études ou par leur métier. Pour la téléphonie mobile, les cadres soucieux d'articuler les temps sociaux et de gérer en flux continu leurs activités quotidiennes sont friands des téléphones couteaux suisses (polyfonctionnels). Dans ce cadre, les parents préservent davantage leur place et offrent le change devant les savoir-faire déployés par leurs enfants.

Enfin, du côté des « digital natives », comme le souligne Sylvie Octobre, cette notion recouvre des réalités à géométrie fort variable, entre jeunes d'âge, d'origine sociale et de sexe différents.

b) *Logique identitaire*. On ne peut limiter l'étude de l'ordinateur et des générations au constat que parents et enfants appartiennent à des temps culturels et technologiques différents. Si les statuts au sein de la famille sont négociés, il n'en reste pas moins qu'ils continuent à fonctionner. En effet, un père peut ne pas appartenir au temps de la nouveauté technologique, se sentir dépassé et être cependant reconnu par sa progéniture comme « celui qui sait », quand

⁶ CARADEC, V., « "Personnes âgées" et "objets technologiques" : une perspective en termes de logiques d'usage », *Revue française de sociologie*, vol. XLI-1, 2001, pp. 117-148.

⁷ LELONG, B., « Quel "fossé numérique" ? Clivages sociaux et appropriation des nouvelles technologies », in É. Maigret (dir.), *Communication et médias*, La documentation Française, 2003.

bien même ses compétences informatiques manqueraient. Cette obligation de rôles contraint alors le père à dissimuler son incompetence ou à simuler des compétences informatiques.⁸

En outre, on remarque parfois que les adolescents peuvent adopter des stratégies de résistances à l'égard de ces outils, dans une logique de distinction par rapport à son groupe d'appartenance⁹. On cherche à se construire une identité en revendiquant le droit à la déconnexion.

c) *Le rôle des épreuves.* Le passage à la retraite, la quête d'une retraite active, la crainte de l'enfermement conjugal constitue également des étapes clefs pour favoriser l'équipement des personnes âgées. Ces étapes s'accompagnent parfois d'une envie de progresser en informatique, d'utiliser internet pour sortir de la « clôture », de s'équiper d'un portable parce qu'ils y trouvent un sens, un fil utilitaire qui se tisse indépendamment de leurs enfants et petits-enfants.

d) *Un échange équilibré.* Quand on regarde les relations entre grands-parents et adolescents, certes les petits-enfants peuvent accompagner leurs grands-parents pour les aider à s'appropriier les TIC, mais les échanges technologiques intergénérationnels peuvent avoir un caractère plus équilibré. Du point de vue de l'assistance à l'usage, certains grands-parents pratiquent l'informatique depuis des années, ils sont pourvus d'un réel savoir-faire d'usager, acquis au fil du temps. Et il arrive même que les échanges suivent un sens descendant, des grands-parents vers les petits-enfants : tel grand-père conseille sa petite-fille pour l'achat d'un ordinateur d'occasion, telle grand-mère initie à Internet, etc. On assiste parfois, plutôt qu'à une aide unilatérale, à des échanges mutuels d'information, comme dans le cas de cette petite-fille qui a appris à sa grand-mère à écrire des textos et à qui son grand-père a montré « comment faire des montages photo avec un logiciel spécial ».

Donc, la vision en termes de rétro-socialisation apparaît assez peu conforme à la réalité. La socialisation à l'informatique ne se limite pas aux 1^{ères} années de la vie. Mais alors quelles fonctions jouent les TIC dans les relations intergénérationnelles ? Dans quelle mesure ces outils communicationnels nous donnent-ils à voir sur l'évolution des rapports entre les générations ?

3. Les TIC bouleversent les relations intergénérationnelles...

Quelles fonctions jouent les TIC dans les relations intergénérationnelles ? Les propos suivants s'appuient sur une enquête menée auprès de grands-parents et de petits-enfants pour comprendre les usages des TIC dans les relations entre les générations. Sont étudiées des configurations intergénérationnelles particulières, dans lesquelles grands-parents et petits-enfants sont, les uns et les autres, équipés en téléphonie mobile et ont un accès à Internet à domicile. On a choisi un âge de la vie où il y a souvent une précarisation du lien entre les grands-parents et les petits-enfants, à mesure que ces derniers grandissent¹⁰. Dans ces

⁸ LE DOUARIN, L., *Le couple, l'ordinateur, la famille*, Paris, Payot-Rivages, coll. Essais, 2007.

⁹ FLUCKIGER, C., *L'appropriation des tic par les collégiens dans les sphères familiales et scolaires*, Thèse en sciences de l'éducation sous la direction du professeur E. Bruillard, Ecole normale supérieure de Cachan, 2007.

¹⁰ ATTIAS-DONFUT, C. ; SEGALIN, M., *Grands-parents. La famille à travers les générations*, Paris, Odile Jacob, 2007, [1^{ère} éd. 1998].

conditions, nous faisons l'hypothèse que dans une configuration où liens ont davantage de probabilité d'être distendus, nous verrions davantage les déplacements et les transformations qu'opère le recours aux TIC.

Dans notre enquête, se dessinent quatre grands cas de figure dans la manière dont grands-parents et petits-enfants utilisent les TIC entre eux.

1. Dans le premier cas, les TIC jouent dans la relation intergénérationnelle un rôle secondaire, voire inexistant.
2. Dans le deuxième, elles ont un rôle plus conséquent et s'articulent notamment avec des visites fréquentes et une sociabilité relativement intense entre les générations.
3. Dans le troisième cas, à l'inverse, l'usage des outils communicationnels s'inscrit dans une logique de compensation : c'est parce que la distance géographique s'accroît qu'ils deviennent un canal privilégié de communication.
4. Enfin, dans le quatrième cas, loin de rapprocher, les TIC permettent de maintenir à distance et de se préserver d'une intrusion jugée trop forte. On recourt alors au répondeur, à un mode de communication asynchrone pour fuir la conversation orale et l'engagement dans la relation d'échange.

Arrêtons-nous plus particulièrement sur le deuxième et troisième cas en vue de repérer les transformations qu'introduisent les usages des TIC dans les relations entre GP et PE.

a) *Un canal parmi tant d'autres.* Parallèlement aux rencontres en face à face, les TIC permettent aux grands-parents et aux petits-enfants de développer des relations sur le mode individualisé et personnalisé. En effet, on cultive sous l'alcôve électronique des relations individuelles. Pour certains grands-parents, la communication a bouleversé la relation avec leurs petits-enfants. Cachés derrière l'écran, certains adolescents se confient plus facilement, racontent leurs amours et leurs peines de cœur, ce qui les aide à trouver des ressources pour surmonter l'adversité. Ainsi, Yannick (18 ans, lycéen) trouve dans le courriel l'occasion de se confier et de se dévoiler, sans cependant trop en dire : « *Elle [sa grand-mère] m'apporte des choses au niveau sentimental, car elle m'aide quand j'ai un problème avec ma copine* ». Au moment où se multiplient les formes publicisation de soi, notamment sur le web 2.0 (*Facebook*, etc.), la messagerie électronique autorise la « culture du secret », par le dialogue intime et la confiance à deux. Certains grands-parents saisissent l'opportunité qu'offrent ces outils communicationnels pour construire une relation privilégiée avec leurs petits-enfants, comme si la communication électronique singularisait leur relation, indépendamment de la médiation parentale.

b) *Un canal privilégié.* Dans ce cas, les outils de communication offrent des compensations : ils sont un moyen de surmonter l'éloignement géographique, ou encore de faire face à une rupture biographique (divorce, recomposition, deuil). Les TIC construisent alors un nouveau cadre à la relation intergénérationnelle, quitte à la transformer. Suite à un déménagement ou à un événement, les TIC peuvent modifier la relation et permettre une redécouverte de l'autre. Alors que Mélanie s'était détournée de sa grand-mère au profit de ses amis, son déménagement a favorisé le lien entre elles et a modifié le cadre de leurs relations. En effet, son départ a suscité le désir de renouer le contact, de communiquer et d'échanger quelques

confidences : à une phase de désocialisation a succédé une phase de resocialisation¹¹ pendant laquelle grand-mère et petite-fille ont pu se dévoiler.

Les TIC peuvent ainsi offrir des opportunités qui permettent de rapprocher les grands-parents et les petits-enfants, notamment sous le mode du « coaching électronique ». Derrière l'écran, les protagonistes penchent vers une relation plus intime et développent une bulle de conversation où l'un et l'autre échangent pour faire face aux événements de la vie.

Conclure

Il existe un discours sur les TIC opposant les générations selon les catégories du *in* et du *out*. Il y aurait une facilité enfantine et juvénile à l'égard des TIC alors que les aînés devraient faire un travail de traduction beaucoup plus grand, au point de se sentir étrangers à l'égard de ces nouveaux outils. Ainsi, fracture numérique et fossé des générations se conjugueraient.

En focalisant notre attention sur des grands-parents équipés, nous avons vu combien la réalité offrait un panorama plus complexe et contrasté. Loin d'opposer les générations, les TIC peuvent les rapprocher en facilitant les échanges ou en permettant de renouer le lien à la suite d'une rupture, d'une épreuve ou après une période d'éloignement au cours de laquelle la priorité a été donnée aux copains. Il faut retenir combien le rôle des TIC dans les relations intergénérationnelles varie en fonction des contextes sociaux d'usages : le contexte relationnel (bonne ou mauvaise entente, fréquences des rencontres, médiation parentale, etc.), le degré de disponibilité, les ruptures et les épreuves (déménagement, deuil, maladie, par exemple).

¹¹ CICCHELLI, V., *La construction de l'autonomie. Parents et jeunes adultes face aux études*, Paris, PUF, 2001.